

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'attaque des Comanches

Marc Auger

Volume 14, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Auger, M. (1992). L'attaque des Comanches. *Lurelu*, 14(3), 2-3.

Premier prix du concours littéraire

L'ATTAQUE DES COMANCHES

Une nouvelle de Marc Auger
illustrée par l'auteur

Une loi immuable voulait que, chaque dimanche, nous allions visiter nos grands-parents paternels qui habitaient à l'autre bout de l'univers, en cette contrée étrange et fascinante appelée la campagne.

Mon père conduisait une vieille Oldsmobile aux dimensions prodigieuses, un véritable dinosaure d'un modèle antédiluvien avec un pare-brise divisé en deux par une barre de métal.

La vieille route longeait le fleuve, parsemée de champs infinis, de villages minuscules, de forêts inquiétantes et mystérieuses.

Le pays rêvé pour les aventures les plus fantastiques, le pays rêvé pour une attaque de Comanches!

Ces derniers attaquaient habituellement à peu près à la hauteur du village de Saint-Antoine, surgissant de la forêt comme des diables montés sur de fougueux Mustangs à la robe tachetée, à la crinière flottant dans le vent.

Ils brandissaient de longues lances garnies de plumes multicolores et ils nous prenaient en chasse en poussant leur effroyable cri de guerre.

Ils nous auraient certes mis en pièces mais, heureusement pour la survie de notre famille,

mon frère et moi possédions de puissantes Winchester et des réserves inépuisables de munitions.

Toutefois, selon une règle à laquelle nous ne pouvions déroger, nous ne devions ouvrir le feu qu'en voyant le blanc des yeux de nos ennemis.

Alors éclatait une fantastique fusillade, un combat épique. Une page de l'histoire de l'Ouest allait s'écrire sous nos yeux.

La lunette arrière de notre voiture constituait une excellente meurtrière d'où nous pouvions tirer sans être atteints par les traits de nos ennemis.

Mon frère et moi étions d'excellents tireurs, chacune de nos balles abattait au moins un de ces diables rouges.

Ils tombaient en d'indescriptibles embardées, poussaient des hurlements atroces et roulaient dans le fossé sur leurs bêtes épouvantées.

Mais c'étaient de farouches et fiers guerriers. Ils ne cessaient de nous presser et les huit chevaux qui galopaient dans le capot de la voiture de mon père commençaient à s'épuiser.

Les Comanches implacables gagnaient peu à peu du terrain, notre situation devenait drama-

Concours littéraire Lurelu : une bonne cuvée

Le jury du sixième concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni en octobre dernier pour juger les quarante-trois nouvelles et contes reçus. Vingt-neuf femmes et quatre hommes avaient soumis, soit des contes pour enfants, soit des nouvelles pour préadolescent(e)s ou jeunes adolescent(e)s.

Cette année, le jury était composé d'Annie Gascon, animatrice de théâtre et membre de la rédaction de *Lurelu*, Marie-Andrée Boucher-Mativat, écrivaine, et Christiane Charette, bibliothécaire au secteur jeunesse à la Ville de Montréal.

Le jury a placé «L'attaque des Comanches» de Marc Auger en première position, relevant la belle écriture et le style concis de ce récit humoristique, agréable et bien mené.

«Ségolène» de Carole Morache s'est classée au deuxième rang. Les membres du jury ont apprécié ce récit sympathique et charmant, très proche du vécu des adolescent(e)s. La nouvelle paraîtra en mai 1992, dans le numéro du printemps.

«Le premier enfant» de Gisèle Desroches et «Le Passé Simple enr.» de Julie Poirier se sont classés *ex-æquo* en troisième place. «Le premier enfant» est un magnifique poème en prose, tissé de très belles images. Quant à «Le Passé simple enr.», il s'agit d'une nouvelle à l'écriture contemporaine, témoignant d'un bon sens de l'intrigue. Ces deux textes seront publiés en septembre 1992, dans le numéro d'automne de *Lurelu*.

Les lauréates et le lauréat ont reçu chacun un prix de cent dollars.



tique. Mon frère et moi échangeons alors un regard viril et solennel, prêts à mourir en braves si c'était là notre destin.

Bientôt, nos ennemis arrivaient à la hauteur de la portière arrière. Nous avons beau en abattre encore et encore, leur nombre était incalculable, et finalement ils parvenaient à s'introduire dans notre véhicule armés de poignards ou de tomahawks.

Ne pouvant plus manœuvrer avec nos carabines, nous devons avoir recours à nos armes de poing.

Le combat devenait alors un terrible corps à corps! Les belligérants hurlaient, roulaient sur le plancher, la bataille atteignait son paroxysme.

La lutte était si féroce et bruyante que l'État-Major, assis sur la banquette avant, ordonnait la fin immédiate des hostilités.

La phrase rituelle «si j'arrête le char, vous allez payer mon voyage» tonnait de derrière le volant.

Les intrépides héros n'avaient alors plus qu'à s'asseoir sagement et se réfugier dans une farouche bouderie, frustrés qu'ils étaient d'être ainsi bafoués après avoir si courageusement combattu pour les leurs.

Ils demeuraient immobiles et stoïques, jetant un regard froid et indifférent sur le noble paysage qui défilait sous leurs yeux.

Cette attitude héroïque et digne durait facilement cinq bonnes minutes, jusqu'à ce que nos aventuriers reviennent à des considérations plus terre à terre, telles la gomme à mâcher ou les caramels que ma mère gardait précieusement dans son sac à main.

Indéniablement, les preux pionniers de l'Ouest ont une étonnante facilité à oublier les hauts faits d'armes pour les joies simples que procure la gourmandise.

Quel monde étrange!